

Mémoires ornithologiques (1)

Magie blanche

Elles sont bien là! Au moins cinq étés consécutifs que ces blanches demoiselles s'installent chez nous. Il y a un certain temps, trente ans peut-être, il fallait se rendre aux États-Unis ou au sud de l'Ontario pour les admirer. Ces majestueuses migratrices, leurs grandes ailes presque translucides, leurs longues pattes qui traînent au décollage pour ensuite se plaquer au corps lors du vol tout de même gracieux pour de si gros volatiles. La première fois que j'en aperçus une par chez-nous, j'ai cru être en présence d'un morphe blanc du Grand Héron, mais le bec entièrement jaune et les pattes noires me confirmaient la présence de la Grande Aigrette. Depuis lors, je remarque qu'elle ponctue ça et là nos marais ou le bord de certains lacs.

Les rencontres avec elle me ramènent inmanquablement à un moment d'enchantement vécu au bord d'un lac ontarien, dans les années quatre-vingts. Après une longue journée d'observation des oiseaux qui s'était étirée jusqu'au crépuscule, je m'affairais à préparer le repas du soir sur la table à pique-nique installée près de la rive, face à notre petite tente. Tôt en saison, ce type de terrain de camping rudimentaire s'en trouvait jadis pratiquement désert. Dans cette ambiance tranquille, la lampe frontale rivée au capuchon qui me protégeait des moustiques, je coupais des légumes dans l'obscurité qui s'épaississait. Des halos balayaient la surface de l'eau au rythme des gestes qui entraînaient les mouvements de ma tête. La cadence s'accélérait suivant le tempo de la faim qui nouait mon estomac. Soudain, relevant les yeux, je la vis. Puis, tout s'arrêta. À quelques mètres, une Grande aigrette profitait des taches de lumière pour pêcher. Sans bouger mon corps, m'appliquant à tourner la tête avec fluidité, je passai un moment à déplacer le cercle lumineux qui orientait sa quête vers les proies convoitées. Quelques menus pas vers la droite et elle suivait, évaluant sans doute que le risque valait les bénéfices. Puis, rassasiée peut-être, elle décolla avec grâce. Emportée par cette magie, je restai figée un instant, oubliant la fatigue et la faim.

Je sais qu'un tel moment ne se reproduira pas. Je demeure toutefois émue de la contempler au déclin du jour alors que la lumière rosée teinte son plumage autrement immaculé.

Jocelyne Pagé